

Je suis d'accord avec l'honorable député quand il dit que tous les délégués qui font partie des comités chargés d'une mission à l'étranger devraient être soigneusement et pleinement renseignés sur les questions intéressantes ces comités. Lorsque nous participons à des réunions internationales, nous nous devons sûrement à nous-mêmes, et nous le devons à nos amis également, de nous intéresser un peu plus à ces questions et d'être mieux renseignés à leur sujet.

Au fur et à mesure que nous avançons dans cette époque merveilleuse et en pleine évolution que nous vivons, nous ne pouvons manquer de constater que le pouvoir de plus en plus étendu que l'homme exerce sur la nature lui a assuré une liberté et une puissance d'action qu'il n'avait jamais encore connues. Cette nouvelle liberté et cette nouvelle puissance constituent à leur tour une sorte de mise en demeure morale, dans l'ordre du comportement, qui ne s'était encore jamais posée à l'humanité. Nous ne considérons plus la guerre entre les nations comme un noble amusement et une aventure, ainsi qu'on le faisait au Moyen âge. Nous ne pouvons même pas regarder la diplomatie à coups de canons comme un devoir moral pour apporter de la lumière dans le monde, ainsi que cela se pratiquait à l'époque coloniale. Il est étrange de penser, à notre époque d'énergie atomique, que ce qui est le plus de nature à apporter la paix sur la terre et à faire fleurir les vertus chrétiennes comme la charité, l'intégrité, la patience et l'humilité entre les nations dans les années 1960, ce n'est pas l'attitude pieuse et moralisante de ceux qui veulent agir uniquement par principe. C'est l'évaluation objective des risques qui résulteraient de tout autre comportement, dans un monde où les principales puissances ont toujours le doigt sur la gâchette dans le sens nucléaire. En parlant de cette question, il me semble qu'il nous incombe de veiller à ce que le Canada fasse toute sa part lorsqu'il s'agira de démontrer ces qualités. J'ai été, au cours de mon expérience personnelle, témoin de certaines situations qui m'ont fait comprendre que le Canada est tenu en bien plus haute estime par nos amis à l'étranger que nous ne voulons bien l'admettre et même mériter par nos actes.

J'ai trouvé intéressant de relever aujourd'hui, dans la *Gazette* de Montréal, qu'un visiteur d'Écosse, le comte de Dundee, avait fait la prédiction de longue portée que le Canada pourrait un jour être une force plus puissante, et qu'il exercerait, dans le monde, une plus grande influence que les États-Unis. Ce monsieur prend peut-être ses désirs pour des réalités, et cependant il a peut-être une meilleure idée que nous de ce que nous

sommes. Cette idée comporte un grain de vérité. J'ai reçu, aujourd'hui, une lettre d'une institutrice canadienne qui avait pris un an de congé pour se rendre en Australie. J'ai eu l'occasion de lire sa lettre pendant l'heure du dîner. Elle me dit que, même si on l'a assez souvent prise pour une Américaine à cause de ses manières et de sa façon de parler, dès qu'on apprenait qu'elle venait du Canada, elle voyait sur les visages une nouvelle expression d'amitié. Cela s'applique non seulement à son séjour en Australie, mais dans les autres pays où elle a voyagé. J'ai, d'ailleurs, pu le constater moi-même à maintes reprises, et cela m'a toujours rendu perplexe. Comment se fait-il que nous qui, en tant que Canadiens, faisons l'objet de tant de bonne volonté de la part de nos amis dans le monde entier, ayons, en tant que nation, si peu fait pour le mériter?

Peut-être, suivant la tradition de l'esprit pionnier, les Canadiens se sont-ils efforcés de saisir, sans trop de publicité, toute occasion de venir en aide aux autres. Il n'en reste pas moins qu'on nous témoigne beaucoup de bonne volonté et de sympathie dans le monde, et je suis convaincu qu'on le doit à certains Canadiens, à titre personnel, et non pas à ce qu'aurait fait le Canada en tant que nation. Si nous étions capables de le comprendre, j'estime que la prédiction qu'a faite hier ce visiteur de Grande-Bretagne, pourrait bien être très près de la vérité, et que le Canada pourrait devenir un pays dont l'influence dans le monde serait plus grande qu'aujourd'hui, et peut-être même dépasser celle des États-Unis. Nous ne souffrons certainement pas des difficultés avec lesquelles se débattent tant d'autres pays. On ne nous associe pas avec un patrimoine d'impérialisme économique ou colonial. Par conséquent, nous nous faisons plus facilement des amis et notre travail ne provoque ni ces doutes, ni ces soupçons que l'on nourrit si souvent à l'égard d'autres pays. Mais ce qui me déçoit, c'est que nous ne faisons pas davantage, au Canada, pour tirer parti d'une situation aussi favorable.

Dans mes brèves remarques de ce soir, j'aimerais passer en revue notre politique étrangère dans ses effets sur les quatre principales régions avec lesquelles nous sommes en rapport. Tout d'abord, j'aimerais parler de l'hémisphère américain. Nous ne pouvons penser à nos relations avec nos voisins dans cette région sans nous rappeler la tragédie qui a frappé la semaine dernière les États-Unis: le cruel assassinat du président Kennedy. Aucun chef dans le monde n'a peut-être eu de vues plus magistrales sur le monde et ne les a appuyées d'une action plus dynamique que le président. Nous ressentons très profondément, surtout ici, dans l'hémisphère amé-